



Cahiers d'histoire

42-1 | 1997
Varia

Pierre BÉHAR, *Les langues occultes de la Renaissance*, Paris, Desjonquères, 1996, 348 p.

Olivier Zeller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/16>
DOI : 10.4000/ch.16
ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997
ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Olivier Zeller, « Pierre BÉHAR, *Les langues occultes de la Renaissance*, Paris, Desjonquères, 1996, 348 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-1 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/16> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.16>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Pierre BÉHAR, *Les langues occultes de la Renaissance*, Paris, Desjonquères, 1996, 348 p.

Olivier Zeller

- 1 Couramment, la pensée de la Renaissance est l'objet de magnifications. Dans cette perspective, le sous-titre de l'ouvrage de Pierre Béhar pourrait surprendre : *Essai sur la crise intellectuelle de l'Europe au XVIe siècle*. En fait, par " crise ", il faut entendre " phase de mutations fondamentales ". Le changement, ici, fut celui qui se déroula entre l'effondrement de la scolastique nominaliste et la " formulation des principes de la pensée moderne ". Période de transition, donc, impliquant trois générations dans la recherche d'une vision cohérente du monde largement fondée sur l'occultisme et marquée par l'affirmation d'une vision magique ayant triomphé des réticences de l'Église. En effet, cabale et ésotérisme hermétique avaient réussi à s'inscrire ouvertement dans la tradition biblique.
- 2 L'importance du phénomène, établie, n'a pas suscité jusqu'à présent des études très nombreuses, l'occultisme étant aujourd'hui refoulé dans le champ de l'irrationnel. Or, Pierre Béhar récuse ce jugement historique comme fondamentalement anachronique et démontre que, tout au contraire, le mode de pensée occulte était doué de sa propre rationalité et reposait sur des principes précis. Après avoir attiré l'attention du lecteur sur le fait que, si les pratiques occultes recouraient fréquemment à la cryptographie, elles étaient loin de se réduire à ce mode d'écriture, Pierre Béhar propose une série d'études de cas jalonnant l'histoire du triomphe de l'occultisme au XVIe siècle, depuis sa genèse jusqu'à son auto-destruction en passant par l'inventaire des langages et par des exemples épigraphiques.
- 3 Ainsi, un premier chapitre décrit la lente formulation de la cabale chrétienne, de Pic de La Mirandole à Reuchlin. À partir de là, est décrite l'évolution menant à Agrippa de Nettesheim, réalisant la fusion de la cabale pratique, de l'hermétisme et de la magie arabe. En particulier, le *De Occulta Philosophia*, proposant une magie opératoire universelle, connut un retentissement considérable. C'est donc à partir des langages

occultes ainsi analysés que Pierre Béhar réalise le déchiffrement du talisman de Catherine de Médicis que conserve la bibliothèque nationale : la connaissance de l'emploi de caractères mixtes montre l'association d'astres et de formules conjuratrices en hébreu où sont mis en situation le roi, la reine, les enfants et les favorites de manière à donner à l'objet une fonction de contrôle sur ces acteurs en termes d'amour et de pouvoir.

- 4 Pierre Béhar passe ensuite à l'interprétation de la monade hiéroglyphique de John Dee. Célèbre occultiste élisabéthain, il lui était revenu de choisir le jour le plus favorable au couronnement de la souveraine. Au terme de sept ans de réflexion, Dee aurait rédigé sa *Monas hieroglyphica* en sept jours seulement, l'ouvrage étant publié peu après à Anvers. Pierre Béhar montre que la monade de Dee est formée des symboles du soleil et de la lune, de ceux des quatre éléments, du bélier, des sept astres errants, la terre figurant en point central. La christianisation est alors attestée par la forme de croix qui en résulte. Une interprétation à partir d'Agrippa conclut au but alchimique de la monade. Inévitablement, l'étude se penche sur les *Centuries* de Nostradamus. Ici, l'originalité tient dans le fait que le langage occulte, mêlé de judaïsme et de paganisme antique, ne formule pas ses secrets de manière graphique, mais à l'aide d'un langage sibyllin constituant une renaissance du style prophétique ancien. À Prague, haut lieu de l'occultisme au XVI^e siècle, les collections de Rodolphe II, rassemblées dans un "cabinet des merveilles", répondent à une triple fonction esthétique, cognitive et magique, celle-ci tendant à conférer à leur propriétaire un pouvoir sur le monde. Il s'agit d'influer sur le sort des guerres, ainsi que dominer les hommes. Ici, le normal ne s'oppose pas au pathologique ; on ne veut connaître que des degrés de rareté, dont dépendent les valeurs occultes. À la lumière du *De Occulta Philosophia*, Pierre Béhar montre que ces dernières tendent à établir des connexions entre monde terrestre et monde astral.
- 5 En venant à l'ultime chapitre, l'auteur retrace la genèse de l'effacement de la pensée ésotérique. Portés par le désir d'asseoir un prince protestant sur le trône germanique, nombre de princes s'en remettent à l'occultisme. En 1614, le manifeste de la Rose-Croix signifie la structure divine de l'univers et, en 1617, Fludd publie une somme rosicrucienne, nommé *Utriusque Cosmi Historia* qui, en reprenant la tradition néoplatonicienne, affirme le concept ternaire de la structure divine, de l'âme du monde et du cosmos. Il en résulte une controverse avec Kepler et, en 1619, les cinq livres de l'*Harmonie du monde* sanctionnent l'opposition entre deux modes de pensée. À la numérologie affectant aux chiffres de valeurs symboliques empruntées à la langue occulte de Dieu s'opposent les mathématiques où les mêmes signes ne correspondent plus qu'à des valeurs numériques dépourvues de toute qualité. Par cette double inversion, des notions telles que celles de force, puis d'énergie, se substitueront à celle d'âme du monde. Les notions post-képlériennes ne seront plus ésotériques, mais exotériques, faisant appel à des principes dont, désormais, ce seront plus le sens et le pouvoir qui se déroberont à l'esprit, mais la causalité et la nature marquant ainsi le terme de l'occultisme classique.
- 6 Emmené fort loin des réalités prosaïques de l'histoire quantitative, le chasseur de fréquences et le dessinateur d'histogrammes ne peut que saluer la virtuosité et la clarté d'une démonstration faisant appel à une multitude de références d'aspect ardu, et proposant une ligne d'analyse pour un ensemble paraissant a priori bien peu susceptible d'examen systématique. Il reste à replacer l'apport de Pierre Béhar dans

l'historiographie générale. Même si l'on avait connaissance de la présence d'astrologues chez nombre de princes du XVI^e siècle, la situation de l'occultisme dans l'histoire politique était difficile à percevoir nettement, et les exemples développés dans l'ouvrage jettent des nouvelles lumières sur la culture des détenteurs de pouvoir. Reste un questionnement portant sur l'histoire culturelle, celui qui chercherait à déterminer la postérité de cette science des princes, même si le dessein dépasse à l'évidence le cadre de l'étude. Une postérité repérable à l'occasion dans ce que l'on a appelé littérature populaire. Mais aussi des conceptions et des symboles présents au sein des maçonneries opératives, transmis aux compagnonnages, et, ultérieurement repris par les maçonneries spéculatives, surtout, sans doute, après l'affirmation des influences rosicruciennes. Dans quelle mesure cette filiation du savoir hermétique et sa très relative vulgarisation en modifièrent-elles ses finalités ?